

## HOMMAGE AU PROFESSEUR ALIOU BA, UN BATISSEUR DU SYSTEME DE SANTE DU MALI

Docteur Hubert BALIQUE Chevalier de l'Ordre national du Mali



Site de la Primature - Mardi, 25 Janvier 2011 00:00

Lorsque j'ai lu sur mon portable le message qui m'annonçait le décès du professeur Aliou Ba voilà dix jours, j'ai été envahi d'une très grande tristesse. Grâce à Dieu, j'avais pu le retrouver chez lui en ce début d'année pour lui présenter mes vœux. Nous avons pu, à cette ultime rencontre, évoquer longuement les nombreuses années de travail que j'avais passées à ses côtés. Après tous les hommages qui lui ont été rendus par la société malienne, doit figurer celui des membres de la communauté internationale qui l'on connu, qui savent qui il était et qui peuvent dire ce qu'il a apporté au cours de sa vie d'homme, de médecin et d'enseignant. Si je tiens à rendre hommage à cet homme remarquable, c'est d'abord parce qu'il a beaucoup compté dans ma vie. C'est ensuite parce que s'ils étaient encore là, mes deux aînés, les professeurs Philippe Ranque et Bernard Duflo, aujourd'hui disparus, l'auraient fait avec moi. C'est enfin parce qu'il a marqué l'histoire du Mali en donnant à la Faculté de médecine cette capacité à former des médecins capables de répondre aux besoins de santé prioritaires de leur pays.

En ce qui me concerne, c'est le professeur Aliou Ba qui m'a accueilli lors de mon arrivée à Bamako en 1975, qui m'a guidé dans mon travail à l'École nationale de médecine et m'a soutenu dans mes

initiatives pour promouvoir la formation en santé publique des étudiants en médecine.

De façon plus intime, je n'aurais jamais connu le village qui m'a donné une famille s'il ne m'avait fait confiance lorsque je lui ai soumis le choix de la localité où je souhaitai m'installer pour y préparer les futurs médecins à leur pratique en zone rurale.

Avec mes deux amis, Philippe et Bernard, nous avons eu la chance de conduire notre travail d'assistants techniques de la Coopération française sous la direction d'un homme qui savait associer l'amour et l'engagement inconditionnel pour son pays, le Mali, à son attachement profond à la France qui l'avait formé, à l'ophtalmologie dont il avait fait son métier et à cette Ecole de médecine à laquelle il avait consacré 16 ans de sa vie.

Lorsque je les ai informés de la disparition du professeur Aliou Ba, les professeurs Gentilini, Pène et Rougemont, qui l'ont bien connu, m'ont tous trois fait part de leur émotion et rappelé le rôle qu'il avait joué à une étape difficile dans le développement de la Faculté de médecine. Il a notamment su associer les exigences de la médecine clinique aux spécificités de la santé publique dans cet immense pays soudano-sahélien, tout en donnant à la recherche la place qui lui revient.

Quant au Mali, la mémoire collective ne doit jamais oublier que le professeur Aliou Ba, au-delà de son rôle de médecin ophtalmologiste, a fait de l'école qui avait été créé par la Ière République cette faculté qui permet au Mali de disposer aujourd'hui de près de 3 000 médecins et de 500 pharmaciens. Poursuivant l'engagement visionnaire du docteur Sominé Dolo, il a permis à l'établissement qui lui avait été confié de former les docteurs en médecine dont avait besoin la population malienne. Ayant été préparés à l'exercice de la pratique médicale en zone rurale, les jeunes diplômés ont permis dès 1985 aux 42 cercles que comptait alors le Mali de bénéficier de la présence de 2 à 3 docteurs en médecine, dont au moins un pouvait faire face aux affections chirurgicales de base.

Après avoir apporté leur contribution au développement sanitaire de leur pays, les uns sont aujourd'hui experts des plus grandes institutions internationales, comme l'OMS, l'UNICEF ou la Banque mondiale, d'autres dispensent leur art dans les hôpitaux ou les cliniques privées, d'autres enfin sont devenus des références mondiales dans le domaine de la recherche. C'est aussi grâce au type de formation donné par cet établissement, qu'ont pu apparaître en 1989

ces médecins de campagne qui montrent aujourd'hui aux autres pays d'Afrique subsaharienne qu'un docteur en médecine malien est parfaitement capable d'aller vivre en zone rurale pour y apporter les bienfaits de la médecine de famille.

Tous les médecins et pharmaciens qui ont été ses élèves savent ce qu'ils doivent à ce directeur, doté d'une main de fer dans un gant de velours, qui leur a permis d'être ce qu'ils sont aujourd'hui. Je souhaite que les plus jeunes, qui ne l'ont pas connu, sachent qu'ils sont les héritiers d'un homme qui a su, en toute modestie, donner au système de santé de leur pays les fondements sur lesquels il repose aujourd'hui et qui détermineront son avenir.

Quant à ses enfants, ses petits enfants et toute sa famille, ils peuvent être fiers de lui. Cher professeur Aliou Ba, cher ami, je ne vous oublierai pas. Reposez en Paix. Que la terre vous soit légère.